

Étude de cas

Mumbai, modernité et inégalités

Table des matières

1	La capitale économique et culturelle de l'Inde	2
1.1	Les origines de la ville	2
1.2	La puissance économique	2
1.3	Un rôle culturel croissant	2
2	Une métropole émergente	3
2.1	Une croissance démographique incontrôlée	3
2.2	Les problèmes de circulation	3
2.3	Le marque de place et ses conséquences	3
3	Mumbai, terre de déséquilibres	4
3.1	Les inégalités sociales	4
3.2	L'immensité des bidonvilles	4
3.3	Les risques de déstabilisation	4

Introduction

Mumbai (anciennement Bombay) est une mégapole de 21 millions d'habitants. Située sur la côte occidentale de l'Inde, elle s'affirme comme la capitale économique et culturelle du pays et se veut la vitrine de l'Inde face au reste du monde. En effet, l'agglomération bénéficie d'une forte croissance et est bien connectée à la mondialisation. Cependant, Mumbai souffre de déséquilibres socio-spatiaux qui freinent son développement.

1 La capitale économique et culturelle de l'Inde

1.1 Les origines de la ville

La ville a commencé son essor à l'époque de la colonisation (portugaise puis britannique). La ville a été fondée sur un site avantageux : elle est née sur deux îles (île de Bombay et île de Salsette) qui isolent un vaste plan d'eau. On a pu y aménager un grand port à l'abri des tempêtes. En 1661, Bombay est cédée aux Anglais qui en font le principal port de la côte occidentale et une base pour conquérir l'intérieur du pays dominé par les Marathes. Au XIX^e siècle, Bombay s'industrialise avec la création de filatures pour traiter le coton planté dans les plaines environnantes. La ville profite de l'ouverture du canal de Suez et les usines et les banques se multiplient. Des voies ferrées relient Bombay au reste du pays augmentant ainsi son rayonnement. Après l'indépendance, l'État indien lance une politique d'industrialisation sur le modèle soviétique. Il construit sur ses deniers un secteur industriel dans le but de parvenir à l'indépendance économique. Les résultats de cette politique sont décevants. Après la crise financière de 1991, il opte pour la libéralisation de l'économie. Bombay en raison de sa situation, du dynamisme de son patronat s'insère dans la mondialisation et accroît son influence. En 1996, elle rebaptisée « Mumbai ».

1.2 La puissance économique

Bombay s'est très tôt spécialisée dans les activités bancaires et financières. On y trouve la bourse la plus ancienne d'Asie : le « Bombay Stock Exchange » (BSE). Sur le modèle du Nasdaq, les entreprises indiennes se sont dotés d'une bourse des valeurs technologiques (l'OTCEI). Mumbai est devenu le premier centre de décision du pays.

C'est aussi un centre industriel majeur car elle offre 10 % des emplois industriels du pays : industries chimiques et pharmaceutiques, électronique, logiciels. Les médicaments à bas prix que l'on distribue en Afrique pour lutter contre les épidémies sont souvent fabriqués à Mumbai. La ville est le premier centre mondial pour la taille du diamant.

Mumbai réalise 40 % du PIB de l'État du Maharashtra et 4 % du PIB du pays. De nombreuses FTN occidentales s'installent à Mumbai pour pénétrer le marché indien.

1.3 Un rôle culturel croissant

La région de Mumbai est devenue un pôle universitaire et scientifique important. L'université de la ville date de 1857. Les instituts de recherche ont une renom-

mée internationale : l'Institut TATA pour la recherche fondamentale, le Centre de recherche atomique, l'Institut de Gestion et de Recherche...

Avec Bollywood, elle est le berceau du cinéma indien. Les films indiens sont de plus en plus connus. L'Inde produit plus de films que les EU même si les recettes des films sont largement inférieures à celles des films hollywoodiens. Beaucoup d'ailleurs, ne sont plus tournés dans le pays. Cependant, les productions des studios indiens donnent une image tronquée de la réalité. Elles ne s'adressent qu'à la majorité hindoue et font l'impasse sur les minorités (musulmans, chrétiens...). Le cinéma indien s'adresse aux familles enrichies, vivant à l'occidentale et il ne montre pas la pauvreté ou l'intouchabilité.

2 Une métropole émergente

2.1 Une croissance démographique incontrôlée

En 1951, Mumbai avait une population de 2,7 millions d'habitants (3 millions avec le reste de l'agglomération). En 2011, ce chiffre a atteint 13,8 millions. Avec la périphérie, on atteint aujourd'hui 23 millions d'habitants. L'exode rural s'accélère et chaque année, des milliers de ruraux poussés par la misère, la sécheresse et le chômage (révolution verte) affluent vers la grande métropole de l'ouest. La ville n'est pas du tout préparée à recevoir tous ces migrants et aujourd'hui 50 % de la population vit dans des bidonvilles.

2.2 Les problèmes de circulation

Si le site portuaire était bon, le site urbain se révèle moins commode. La ville manque d'espace. Les transports sont notoirement insuffisants pour assurer les 12 millions de déplacements quotidiens. Les bus et les trains sont saturés. Les wagons qui étaient prévus pour accueillir 200 passagers en accueillent 600 aux heures de pointe. Les accidents sont nombreux et on compte 10 morts par jour dans les transports de la ville. Les trains traversent des bidonvilles où les plus défavorisés ont parfois construit leurs cabanes à quelques mètres des voies. Les autorités incapables de résoudre le problème préfèrent le contourner. Elles veulent créer des « integrated townships » c'est-à-dire des enclaves urbaines autonomes à l'extérieur de la ville. Elles ont fait le choix du « fly over » (autoroutes aériennes) et des « sky walks » (passerelles piétonnes).

2.3 Le manque de place et ses conséquences

La ville est caractérisée par l'étalement urbain. Le manque de place entraîne la flambée de l'immobilier. Le centre-ville originel est en pleine transformation. Les usines se déplacent vers les nouvelles zones industrielles de l'intérieur. Elles sont remplacées par des tours de bureaux et des immeubles de luxe réservés à la nouvelle classe moyenne indienne (phénomène de gentrification). Cependant, les habitants des bidonvilles résistent à la pression des autorités et des promoteurs. Les constructions anarchiques menacent le parc naturel Gandhi seul espace vert de l'agglomération. Pour désengorger la ville, on a construit des villes nouvelles (« Navi Mumbai »). Les Indiens, conscients des handicaps de la mégapole ont élaboré le plan de développement « Mumbai vision ». Ce plan très ambitieux veut à la fois lutter contre les « slums » (bidonvilles), la congestion des transports et

les pannes d'électricité à répétition mais aussi attirer les FTN et leurs cadres en améliorant l'urbanisme.

3 Mumbai, terre de déséquilibres

3.1 Les inégalités sociales

L'État indien, surtout lorsque les nationalistes sont au pouvoir vante le succès de la « shining India », cette partie de la population qui a su profiter des réformes économiques pour s'enrichir, créer des entreprises... De puissantes familles industrielles nées pendant la colonisation ont su prospérer et se développer depuis l'indépendance : les familles TATA (qui possède Rover et Jaguar), BIRLA ... Ces dynasties affichent avec insolence leur réussite. Mukesh Ambani, propriétaire de Reliance (pétrole) a construit une demeure baptisée « Antilia House » : sa famille de 6 personnes occupe une tour de 27 étages (37 000 mètres carrés), avec 9 ascenseurs et un parking de 168 places. 600 domestiques sont attachés à la maison la plus chère du monde. Mumbai est la ville la plus inégalitaire de l'Inde selon le PNUD. Des millions de personnes n'ont pas accès aux services les plus élémentaires : l'électricité, l'eau potable, les toilettes, les égouts ...

3.2 L'immensité des bidonvilles

Les bidonvilles sont partout, au centre, à la périphérie. Ce sont des lieux d'habitation mais aussi des espaces où règne une grande activité économique. Les bidonvilles sont habités principalement par des « intouchables » (les « dalits ») qui sont chargés des tâches les plus ingrates : enlever les déchets, incinérer les cadavres. L'intouchabilité condamnée par Gandhi, interdite par la loi reste ancrée dans les mentalités indiennes.

Le plus grand bidonville d'Asie se trouve à Mumbai : celui de Dharavi. Les habitants y recyclent les déchets de la ville et ils revendent le papier, le métal, le verre, le plastique aux industriels. Ce territoire attise la convoitise des promoteurs qui souhaitent y construire de nouvelles tours. L'État a entrepris de construire des logements pour les habitants du bidonville afin de récupérer leurs terrains.

3.3 Les risques de déstabilisation

Les écarts sociaux et le peu d'empressement des autorités pour y remédier entraînent une violence endémique. Les plus riches se barricadent dans des quartiers hautement sécurisés.

L'Inde est aussi vulnérable au terrorisme. En 2008, un groupe terroriste s'est infiltré à Mumbai et a mené des attaques simultanées dans plusieurs quartiers de la ville. Ils ont visé les grands hôtels (le Taj Mahal de Tata), un centre juif ... Les terroristes et les policiers ont tué près de 200 personnes. L'Inde a accusé le Pakistan d'être derrière ces attaques. Faire au défi de la sécurité est devenu un enjeu crucial pour assurer la poursuite du développement de Mumbai.

Conclusion

Mumbai est une des plus importantes métropoles d'Asie. Par son dynamisme, elle montre l'image d'une Inde en voie de modernisation et d'enrichissement. Cependant, les progrès de la mégapole sont entravés par de profondes lacunes dans l'aménagement urbain, par les énormes écarts sociaux et par l'incapacité de l'État à apporter à tous les habitants les services publics les plus élémentaires.